

The demythification of sacred discourse in Far from Medina by Assia Djébar



Received: 07/12/2025 ; Accepted: 29/01/2026

Dr Radouane AISSANI^{1*}, Pre Achraf DJEGHAR²

¹ Université Constantine 1 Frères Mentouri. (Algérie) radouane.aissani@umc.edu.dz

² Université Constantine 1 Frères Mentouri. (Algérie) achraf.djeghar@umc.edu.dz

La démythification du discours sacré dans Loin de Médine d'Assia Djébar

Résumé

Assia Djébar, figure central de la littérature francophone, se distingue par une réflexion originale et critique sur la question religieuse. Dans Loin de Médine, l'auteure dénigre les silences et non-dits de certains récits religieux tout en proposant une relecture féministe de l'histoire islamique. Ainsi, les rituels et pratiques féminines deviennent des lieux de résistance et dont le rapport au corps sert d'outil de contestation du discours dominant.

Keywords:

Démystification ;
Discours sacré ;
Assia Djébar ;
Rituel ;
Pratiques féminines.

Abstract

Assia Djébar, a central figure in Francophone literature, distinguishes herself thru original and critical reflection on religious issues. In Far from Medina, the author denounces the silences and unspoken aspects of certain religious narratives while offering a feminist rereading of Islamic history. Thus, female rituals and practices become places of resistance, where the relationship to the body serves as a tool to challenge the dominant discourse.

Keywords:

Demystification;
Sacred discourse;
Assia djébar;
Rituals ;
Female practices

الكلمات المفتاحية:

إزالة الغموض؛
الخطاب السائد؛
أسيه جبار؛
الطقوس؛
لممارسات النسائية .

إزالة الغموض عن الخطاب المقدس في رواية "بعيداً عن المدينة" للكاتبة أسيه جبار

ملخص

أسيه جبار، شخصية مركزية في الأدب الناطق بالفرنسية، تميزت بتفكير أصيل ونقدي حول المسألة الدينية. في "بعيداً عن المدينة"، تندد الكاتبة بالصمت وما لم يُقال في بعض الروايات الدينية بينما تقترح إعادة قراءة نسوية للتاريخ الإسلامي. وهكذا، تصبح الطقوس والممارسات النسائية أماكن للمقاومة، حيث يُستخدم العلاقة بالجسد كأداة للاعتراض على الخطاب السائد.

* Corresponding author, e-

mail: radouane.aissani@umc.edu.dz

Doi:

I- Introduction :

La littérature francophone maghrébine constitue un terrain privilégié pour analyser les tensions qui traversent les sociétés nord-africaines. Au centre de ces tensions se trouve le rapport à la religion, et notamment à l'islam en tant que religion majoritaire. Plusieurs écrivains, dans une perspective postcoloniale, ont interrogé la validité du discours religieux et la manière dont il organise les relations sociales. Assia Djébar (1936/2015), figure centrale de cette littérature, s'est distinguée par une réflexion originale et critique sur la question religieuse.

Le discours religieux, du fait de son caractère sacré, a longtemps été posé comme une parole d'autorité incontestable : fondée sur des textes réputés révélés, ritualisée et structurante de l'imaginaire collectif. La démarche littéraire de Djébar consiste précisément à contester cette autorité, à mettre au jour les rapports de pouvoir qui la soutiennent et à offrir des lectures qui replacent au premier plan l'humain, le subjectif et le politique dans la relation au religieux.

Cette étude vise à analyser les procédés littéraires par lesquels l'auteure opère une démythification du discours religieux. Par « démythification », on entend l'ensemble des stratégies textuelles qui retirent au discours religieux son aura transcendante pour le réinscrire dans l'histoire, la culture et les rapports de pouvoir qui le traversent. Loin d'une simple négation du sacré, la démarche de Djébar invite à repenser notre rapport au religieux.

L'écriture d'Assia Djébar, et en particulier *Loin de Médine* (1991), propose une réécriture féministe des origines de l'islam. Elle révèle les lacunes, les silences et les non-dits des récits officiels, donnant la parole aux femmes de l'entourage du Prophète Mohammad. Sans renier l'héritage islamique, Djébar en réclame une lecture féminine longtemps effacée. « *Loin de Médine est une reconstitution et une réflexion historiques particulièrement sensibles à la participation féminine.* » (Fatima Zohra Lalaoui.2004)

Notre analyse s'articulera en trois parties : d'abord la relecture féministe de l'histoire islamique proposée par Djébar ; ensuite la manière dont les rituels et pratiques féminines deviennent des lieux de résistance ; enfin, la façon dont le rapport au corps et à la sexualité sert d'outil de contestation du discours religieux dominant. L'objectif est de montrer comment la romancière participe à une libération de la parole et de l'imaginaire face aux lectures dogmatiques du religieux qui ont longtemps légitimé diverses oppressions.

I.1. Relecture des textes et des récits fondateurs

Loin de Médine : une relecture féministe de l'histoire islamique

Dans *Loin de Médine*, Assia Djébar entreprend une réécriture féministe de l'histoire islamique qui déconstruit le récit dominant, façonné par des traditions historiographiques masculines et patriarcales. En déplaçant le centre narratif de Médine et du Prophète vers les marges où vivent les femmes, elle réinscrit ces voix effacées dans la mémoire collective. Ce déplacement revendique un contrechant féminin à l'histoire officielle et souligne l'hétérogénéité de l'islam, traversé par des luttes symboliques autour des rôles et des prises de parole.

Cette réappropriation n'est pas une inversion binaire des genres ; il s'agit d'une lecture critique qui fait des femmes des actrices conscientes des événements fondateurs. Djébar met en lumière les femmes du Prophète : leurs histoires, leurs résistances, leurs stratégies, leurs spiritualités. Elle questionne la fabrication de la mémoire islamique et dénonce les modes patriarcaux de transmission du savoir qui ont réduit les subjectivités féminines à des fonctions symboliques. La figure d'Aïcha, par exemple, dépasse le stéréotype traditionnel pour devenir un sujet historique complexe et revendicatif. Par ce geste, Djébar relie la modernité des femmes maghrébines à des origines féminines multiples, invisibilisées, en les réintégrant à la chaîne historique.

Derrière cette réécriture se dessine une critique des enjeux de pouvoir à l'œuvre dans la sacralisation des récits islamiques. En « désacralisant » l'histoire sainte, Djébar montre que ces discours ne sont pas immuables mais construits, ouverts à l'interprétation. En exposant les silences, elle révèle que le sacré peut être une construction politique au service d'un ordre social qui maîtrise et marginalise la parole des femmes. Le roman devient alors une résistance épistémologique, appelant à une lecture critique et plurielle des textes islamiques et légitimant un féminisme ancré dans la culture et l'histoire maghrébines.

La restitution de la parole féminine s'appuie sur une stratégie narrative complexe et polyphonique : Djébar mêle témoignages, récits historiques, voix intérieures et silences, croisant histoire officielle et blessures personnelles, mémoire collective et intimité. Cette écriture fragmentée déconstruit le récit monolithique et encourage une lecture active et libératrice, imposant un renversement de perspective politique et littéraire.

Enfin, ce regard féministe contribue à rompre le monopole masculin sur le récit religieux et à créer un espace pour des subjectivités alternatives. Loin de considérer l'islam comme un bloc monolithique, Djébar le présente comme un champ

de tensions et de négociations. *Loin de Médine* devient ainsi une œuvre majeure du projet critique de la littérature maghrébine en langue française : revisiter les récits fondateurs entre fidélité à la mémoire culturelle et désir de changement social, en remettant en cause les hiérarchies patriarcales.

I. 2. Le dialogue avec les sources historiques : fidélité et transgression

Le rapport de Djebar aux sources historiques s'articule selon une logique double : fidélité et transgression. Cette tension caractérise son projet intellectuel : ni rejet intégral de l'héritage islamique, ni simple reproduction des discours classiques, mais réappropriation critique. Elle entre en conversation avec les textes (sîra, hadiths), cherchant à redonner la parole aux femmes tout en questionnant les modalités de transmission historique et religieuse.

Djabbar s'appuie d'abord sur les archives et les traditions, ce qui donne à sa réécriture une base solide et évite l'essentialisme. Toutefois, elle met en évidence la pluralité et la fragilité de ces sources, souvent recomposées par des historiographes masculins. Cette fidélité aux matériaux n'est pas servile : elle sert à décoder, révéler les lacunes et dénoncer les préjugés qui ont marginalisé les femmes.

La transgression tient à la lecture critique et à la réécriture qui s'ensuit : en faisant parler Aïcha et d'autres femmes du VII^e siècle, Djebar rompt le silence des textes classiques et brise le monopole masculin sur le sacré. Cette subversion montre comment la construction du passé est liée à des rapports de pouvoir. En donnant à voir parcours individuels, conflits intérieurs et tiraillements, elle refuse le récit linéaire imposé et bâtit une mémoire plurielle où la subjectivité féminine participe à la naissance de la communauté islamique.

« *Les variétés et contradictions des sources historiques sont exploitées par Djebar dans *Loin de Médine*. La fiction accentue la discordance des sources, ce qui permet d'interroger et de mettre en doute quelques témoignages rapportés.* » (Hanan Elsayed, 2012).

Cette tension entre fidélité et transgression se retrouve aussi dans la forme narrative : fragments poétiques, voix multiples, silences et cassures créent un espace où le sacré est replacé dans une histoire concrète et conflictuelle. La désacralisation devient ainsi un travail de décentrement du regard, invitant le lecteur à une participation critique et ouverte ; la religion cesse d'être un bloc figé pour devenir un horizon négocié.

Enfin, cette ambivalence est liée aux enjeux politiques et sociaux du Maghreb contemporain. Par sa lecture féministe de l'histoire islamique, Djebar participe à un processus de réappropriation culturelle en contexte postcolonial : déconstruire les discours religieux patriarcaux qui continuent de dominer les corps et les esprits est un geste politique, visant une réécriture de l'identité collective pour favoriser un changement social plus équitable.

I.3 L'ijtihad littéraire : réinventer l'héritage islamique au féminin

L'approche de Djebar peut être comprise comme un ijtihad littéraire : reprendre le concept d'effort d'interprétation pour réinterroger l'héritage religieux depuis une perspective féminine et moderne. Transposé au domaine littéraire, l'ijtihad devient un outil d'émancipation : la réécriture fonctionne comme une exégèse féministe qui déconstruit le monopole masculin sur l'interprétation du sacré et redonne voix aux figures féminines effacées.

Djebar utilise les codes mêmes de la tradition (sîra, hadiths, hagiographies) en les subvertissant pour révéler silences et censures. Sa démarche n'a rien d'abolitionniste : il s'agit de réinscrire les femmes comme sujets d'une histoire plurielle et vivante. L'ijtihad chez Djebar déstabilise les schèmes hérités en montrant l'historicité et la contingence du religieux, instaurant une dialectique entre mémoire et expérience féminine.

Ce réexamen s'accompagne d'un travail formel : polyphonie, récit morcelé, silences et voix secondaires ébranlent la prétention d'un discours unique et sacralisé. La désacralisation devient ainsi active, ouvrant le sacré à des lectures multiples et à l'engagement critique du lecteur. Le sacré apparaît alors comme incarné, historié et non dogmatique.

La réhabilitation d'une parole féminine s'inscrit dans une critique plus large des normes patriarcales : Djebar interroge comment les constructions historico-religieuses continuent d'influencer les dispositifs de pouvoir au Maghreb. L'ijtihad se transforme en exercice émancipateur aux répercussions politiques, identitaires et culturelles, qui dépasse le seul cadre littéraire.

Cette démarche n'est pas une attaque de l'islam mais une tentative de concilier foi, héritage religieux et émancipation des femmes. Djebar opère un ijtihad au féminin qui, par la littérature, instaure un espace de dialogue fécond au sein de la tradition islamique. Sa réécriture ouvre la possibilité d'une réinvention identitaire et d'une affirmation de subjectivités féminines revendiquées.

En somme, l'ijtihad littéraire chez Djébar combine la rigueur d'une lecture attentive des sources et la liberté d'une écriture subversive. En faisant entendre des personnages féminins dotés d'une nouvelle perception, elle déconstruit la monopolisation patriarcale de la spiritualité et de la mémoire collective, et réaffirme la richesse plurielle de l'héritage islamique. Ce renouvellement s'inscrit dans un mouvement plus vaste de réhabilitation des subjectivités subalternes et d'ouverture des imaginaires culturels, en lien avec la quête de décolonisation symbolique et politique de la littérature maghrébine.

II– Mise en scène des rituels et des pratiques religieuses

II.1 Les rituels féminins comme lieu de résistance

Les rituels féminins chez Djébar ne sont pas de simples reproductions de normes religieuses ou sociales. Loin d'être des expressions passives de l'ordre patriarcal, ils constituent des espaces d'expression, voire de résistance. Ces pratiques, loin d'être mineures, portent une symbolique propre où les femmes peuvent affirmer leur subjectivité dans un contexte qui tend à les invisibiliser.

L'écriture de Djébar prête une oreille attentive aux vécus féminins longtemps absents des récits officiels. Les rites funéraires, veillées d'allaitement, transmissions orales apparaissent comme des formes de résistance silencieuse où les femmes tissent des réseaux d'entraide, transmettent un savoir ancestral et forgent une solidarité qui contourne les structures de contrôle patriarcal.

La mise en scène de ces pratiques dans *Loin de Médine* dépasse la simple restitution ethnographique : le rituel devient un espace d'émancipation où s'exprime une spiritualité profane, humaine et résistante. Djébar abolit la séparation stricte entre sacré et profane en redonnant aux femmes une place active dans la production du sens religieux, domaine traditionnellement dominé par les hommes.

Contrairement à la rhétorique frontale d'autres auteurs (comme par exemple Boudjedra), Djébar opère une subversion plus subtile mais tout aussi efficace : elle réhabilite les silences, les gestes et les rites féminins comme résistances culturelles et spirituelles. La récupération du rituel par les femmes mobilise une mémoire conflictuelle faite de transmissions intergénérationnelles et d'un refus de l'oubli : ces pratiques maintiennent une historicité féminine absente du récit officiel et redonnent vie à des espaces de partage et de créolisation culturelle.

Les rites deviennent ainsi des lieux d'invention identitaire, où mémoire, parole et corps convergent pour contester le pouvoir patriarcal. Djébar montre aussi que la lecture normative et monolithique des rituels peut être déconstruite : ils varient localement, portent des héritages métissés et offrent une pluralité de significations selon les perspectives féminines. Le rituel cesse d'être uniquement un instrument d'asservissement pour devenir une énonciation alternative, depuis laquelle les femmes peuvent exercer une critique implicite des normes dominantes.

Au-delà du culturel, la réhabilitation des rituels féminins se traduit politiquement : en représentant ces lieux, Djébar contribue à déconstruire les hiérarchies et à ouvrir la parole féminine dans des sociétés où elle est souvent étouffée. La réappropriation du rituel construit un contre-récit face aux discours patriarcaux institutionnalisés, montrant que la subversion peut s'exercer dans l'intime et le quotidien, sans confrontation ouverte. Les rituels féminins apparaissent donc comme une forme de résistance originale et profondément ancrée.

Ainsi, la lecture des rituels chez Djébar permet une interprétation plurielle de la désacralisation : la contestation du religieux passe aussi par la valorisation d'espaces d'autonomie culturelle, d'inventivité sociale et de mémoire féminine collective. Ce faisant, elle contribue à la déconstruction subtile des rites et révèle leur ambivalence entre contrainte normative et potentiel d'émancipation.

II.2 Réinterprétation féministe des textes religieux

L'étude des rituels féminins ouvre la voie à une relecture des prescriptions religieuses depuis une perspective féministe. Djébar ne propose pas une simple critique morale ; elle déploie une herméneutique qui remet en cause l'autorité scripturaire en créant un espace où la voix des femmes se fait entendre. Elle réalise une double opération : dénaturer les lectures canoniques et reconnaître la diversité des interprétations et des vécus.

La relecture féministe commence par la dénonciation des silences et des effacements des figures féminines dans les textes fondateurs. En réinvestissant ces silences, Djébar rééquilibre récit historique et religieux et offre une visibilité aux femmes des débuts de l'islam, longtemps reléguées au second plan. Ce geste narratif est un acte politique : il conteste l'ordre patriarcal de la mémoire religieuse et transforme les femmes d'objets en sujets historiques et spirituels.

Plus qu'un dévoilement, la relecture féministe est une herméneutique critique du texte sacré. La polyphonie des voix dans *Loin de Médine* crée un dialogue dynamique avec le Coran et les hadiths, remettant en question des normes présentées comme naturelles. Djébar inscrit sa démarche dans un processus de transculturalité où le religieux cesse d'être un donné immuable et devient un champ de luttes et de transformations. Elle revendique une réappropriation féminine du religieux, une résistance au monopole masculin sur l'interprétation. « *Le texte témoigne de l'importance de la présence féminine dans la religion et l'histoire musulmanes et, par la même occasion, souligne les déformations qu'a subies l'Islam depuis l'époque du Prophète.* » (Rachel Van Deventer. 2006).

La volonté de renverser certaines normes patriarcales est manifeste : Djébar s'inscrit dans une lignée de pensée qui distingue le cœur spirituel de l'islam des interprétations fondamentalistes instrumentalisées pour le contrôle social. Ses personnages féminins qui défient et transforment les règles illustrent implicitement la critique des lois religieuses qui encadrent la vie des femmes, mettant en lumière leur caractère arbitraire et normatif.

Cette réécriture n'est pas seulement textuelle : elle touche la subjectivité et le corps. Djébar désacralise l'association entre préceptes religieux et domination des corps féminins en redonnant voix et existence aux corps souvent niés. La féminisation des lieux de culte devient un geste de réappropriation corporelle et spirituelle, opposé aux discours qui présentent le corps féminin comme impur ou soumis. La spiritualité se déplace vers une expérience incarnée, sensible et révoltée, rejoignant des revendications féministes actuelles visant la réappropriation des symboles religieux hors des lectures dogmatiques. Ainsi, « *En insérant dans le récit la voix des femmes qui façonnèrent l'Islam, en la superposant aux documents arabes qui l'ont réduite au silence, Assia Djébar bouleverse l'idéologie dominante* » (Yasmina Chouaki. 2007)

Cette stratégie de désacralisation par réappropriation contraste avec une posture plus frontale : plutôt que d'affronter le religieux de manière polémique, Djébar le réinvestit de l'intérieur pour le faire parler autrement. Sa subversion s'appuie sur une mémoire féminine alternative : témoignages, ritualités et silences deviennent des ingrédients d'une contestation qui ne consiste pas uniquement en un rejet, mais en une reconstruction critique. Cette pluralité de démarches enrichit la compréhension des manières de concevoir le religieux dans la littérature maghrébine postcoloniale.

En définitive, la relecture féministe des injonctions religieuses chez Djébar est une reconstruction des pratiques et des pouvoirs symboliques. En redonnant aux femmes une place d'interprètes et d'actrices, elle ouvre une brèche dans l'hégémonie masculine du discours religieux et propose une spiritualité féminine mêlant mémoire, résistance et création. Cette approche approfondit la connaissance de la désacralisation des rituels dans les sociétés maghrébines contemporaines, en soulignant la force de la parole féminine à l'intérieur même du religieux.

II.3. Le mysticisme face au dogmatisme

L'examen du mysticisme chez Assia Djébar prolonge la réécriture féministe des rites déjà évoquée, en offrant une alternative au dogmatisme rigide des institutions religieuses. Là où la remise en cause féministe dévoile les violences symboliques et les exclusions genrées inscrites dans les prescriptions religieuses, le recours au mysticisme privilégie une relation au sacré fondée sur l'expérience intime plutôt que sur une obéissance formelle. Cette orientation mystique se présente comme une résistance discrète mais profonde à l'autorité normative qui fige le religieux en un ensemble de règles non discutées.

Chez Djébar, le mysticisme n'est pas seulement une posture poétique ou transcendante : il implique une pratique spirituelle vivante qui met en question la rigidité du dogme sans retomber dans l'orthodoxie. Le religieux y est réinterprété à travers la quête de sens personnelle, dépassant les binarités du pur et de l'impur, du licite et de l'illicite. En désinstitutionnalisant le sacré, Djébar s'inscrit dans une tradition mystique de l'islam souvent marginalisée par le discours officiel, centrée sur la recherche d'une connaissance intérieure une ma'rifa affranchie des normes sociales.

Le mysticisme chez Djébar fonctionne aussi comme tactique de déconstruction : en mettant en scène des figures féminines engagées dans des pratiques initiatiques, des extases et des rencontres corps/esprit, elle place l'expérience mystique au cœur d'une réinvention du rapport au religieux. Le corps mystique s'oppose ainsi à l'enfermement du corps féminin dans des fonctions normées et répressives, prolongeant la critique des rituels patriarcaux. Incarné et charnel, ce corps ouvre une lecture du religieux libératrice, hors des injonctions institutionnelles.

Par ailleurs, la mystique opère une transculturation qui réinvente le religieux en le confrontant à une pluralité d'expériences humaines, notamment féminines, désormais autorisées à prendre la parole. Le mysticisme cesse d'être un refuge pour devenir un espace de recomposition où se croisent mémoire, résistance et justice. Il met en lumière la dimension diachronique du religieux : celui-ci n'est pas immuable, mais traversé par tensions, luttes et réappropriations. Cette lecture pluraliste s'oppose au monopole dogmatique et contribue à la renaissance d'un religieux vivant et sensible.

Dans le domaine des rites funéraires et des cérémonies, où le dogmatisme standardise le deuil, l'expérience mystique permet une appropriation individuelle de la mort et du sacré. Cette subjectivation du rapport à la finitude rompt l'emprise normative et laisse place à la diversité des affects et des mémoires. L'écriture de Djebbar développe ainsi une praxis religieuse sensible et émotionnelle qui déconstruit les représentations et transfère la contestation féminine sur le terrain de la transcendance.

Le mysticisme d'Assia Djebbar n'est pas une fuite dans une spiritualité désincarnée, mais une critique radicale des assises du pouvoir religieux dogmatique. En se libérant des lectures exclusives, il devient moyen de réappropriation et de décolonisation spirituelle, prolongeant le projet féministe de réécriture des textes et des pratiques rituelles. Ce choix d'un horizon mystique privilégie l'expérience vécue, multiple et transformatrice ; il ouvre la possibilité d'une conciliation entre foi et liberté, tradition et modernité, et redéfinit le rôle du religieux dans la société maghrébine contemporaine.

Ainsi, la conjonction entre déconstruction féministe des rites et élan mystique chez Djebbar forme une double dynamique critique. Tandis que la lecture féministe démantèle les constructions patriarcales et le monopole scripturaire, le mysticisme offre un espace expérientiel où le religieux se vit autrement, réinventant l'intimité subversive du rapport au divin. Cette complémentarité éclaire la pluralité et la mobilité des pratiques spirituelles face à un dogmatisme immobile et alimente une littérature maghrébine qui, tout en dénonçant les oppressions, propose des voies de réappropriation du sacré.

III-Le Corps comme espace de résistance

III.1- L'attention portée par Assia Djebbar à rendre la parole et la visibilité aux corps féminins est à la fois une stratégie littéraire et politique visant à déconstruire les mécanismes d'effacement et de silence imposés aux femmes par les discours religieux et sociaux dominants. Contre leur exclusion de l'histoire et des textes sacrés, Djebbar restitue la parole féminine et réhabilite le corps comme sujet vivant et acteur de l'histoire. Cette démarche interroge la manière dont la textualité religieuse, historiographique et sociale a historiquement réduit les femmes à des rôles passifs, soumis à des codes stricts.

La réhabilitation commence par une écoute renouvelée de la pluralité des expériences et de la subjectivité incarnée des femmes, comme elle le met en scène par exemple dans *Loin de Médine*. En relisant de façon critique les sources classiques, Djebbar redonne voix à ces « voix sans voix » longtemps étouffées ou mutilées par les discours canoniques. Il ne s'agit pas seulement de réinscrire les femmes dans l'histoire, mais de déconstruire les lectures essentialistes qui cantonnent le corps féminin à une fonction reproductive ou à la perpétuation d'une tradition patriarcale. Cette parole retrouvée est politique : elle s'oppose à l'autorité monosyllabique des discours religieux en affirmant une présence féminine complexe et plurielle, faite de silences, de résistances et de singularités.

Dans le registre corporel, cette réappropriation se traduit par une esthétique de visibilité : rendre perceptible un corps longtemps réduit à l'absence par des conventions sociales et familiales. Djebbar dénonce cette « invisibilité passive » qui, au-delà du physique, est symbolique l'absence de représentation témoignant d'un contrôle social et religieux niant la corporalité comme lieu d'expérience et d'affirmation. Exiger la visibilité des corps féminins, c'est non seulement reconnaître l'expérience dans sa chair, mais aussi briser l'essentialisation du corps comme porteur d'honneur ou d'asservissement.

Ce renversement inclut une critique frontale des dispositifs religieux et patriarcaux qui régulent l'accès au corps et à la parole des femmes. Les normes relatives à l'héritage, au code vestimentaire, au statut matrimonial ou à la sexualité transforment le corps féminin en objet de surveillance et de contrôle moral. Djebbar met en lumière l'incapacité, souvent masculine, à dépasser les lectures dogmatiques qui maintiennent la femme dans un rôle subalterne, et redonne aux corps leur capacité d'agir, de parler et de résister, en témoignage de leur humanité.

La reconquête de la parole et de la visibilité est également un travail de subjectivation : dévoiler le corps féminin comme espace d'émancipation et d'affirmation identitaire. Pour Djebbar, le corps n'est pas seulement censuré ; il est lieu d'affirmation, d'inscription sociale et de combat intérieur. Désirs, résistances et aspirations à la liberté s'y jouent même au sein de cadres contraignants. La dialectique enfermement/parole retrouvée demeure un mouvement continu d'auto-réhabilitation qui redéfinit la place des femmes dans l'espace public et dans l'histoire commune.

La mise en dialogue avec la corporalité chez d'autres auteurs, comme Rachid Boudjedra, enrichit cette lecture : là où Boudjedra explore la transgression érotique et politique du corps, Djebbar inscrit la visibilité dans un travail de mémoire et de réhabilitation historique. Ensemble, leurs œuvres forment une polyphonie qui déplace le sacré hors de son inviolabilité religieuse pour le remettre dans la chair, lieu de mémoire, de résistance et de liberté. Faire reparler et réapparaître les corps féminins chez Djebbar, c'est donc opérer une désacralisation corporelle et historiographique :

réinscrire le corps dans une histoire sensible, conflictuelle et vivante, à rebours des images figées qui légitiment l'oppression.

La réflexion de Djébar sur le corps féminin ne se limite pas à rendre visible ou à dénoncer l'effacement : elle recombine de manière originale érotisme et spiritualité pour dépasser les clivages traditionnels qui cloisonnent ces domaines. Dans le contexte maghrébin, le corps féminin subit une injonction paradoxale : être voilé et maîtrisé tout en demeurant le symbole tacite d'une pureté spirituelle. En mêlant érotisme et quête spirituelle, Djébar déconstruit ce cloisonnement qui enferme la sexualité féminine dans l'interdit, sans lui laisser de possibilité d'expression poétique ou existentielle.

Son geste littéraire réhabilite une conception incarnée du sacré : le corps érotique n'est pas opposé à la spiritualité mais en fait partie. Cette réconciliation questionne le dualisme hérité des traditions religieuses qui ont longtemps séparé l'acte charnel du désir spirituel, reléguant la sexualité au profane. En plaçant la corporéité au centre de la recherche d'un soi libéré, Djébar montre que l'érotisme peut être une voie de connaissance et une sortie des assignations patriarcales. Le corps devient un langage qui interroge l'intime, la mémoire et le spirituel par des ressources poétiques et narratives.

Ce déplacement ne désacralise pas la spiritualité elle-même, mais la manière dont le religieux sacralise des discours normatifs sur le corps et la sexualité. En déconstruisant ces discours, Djébar révèle l'articulation originale entre sensualité et transcendance dans ses textes, notamment *Loin de Médine* : l'érotisme y cesse d'être simple rébellion charnelle pour devenir une affirmation existentielle et un processus de subjectivation féminine. La frontière entre profane et sacré s'estompe et la corporéité devient le lieu d'une réinvention du féminin, faite de désir, de souffrance, de résistance et d'illumination.

Dans une scène particulièrement forte, elle fait dire à Fatima en s'adressant à Abu Bakr : « *Est-ce dans l'amour, les caresses et l'émoi du plaisir partagé — partagé pour la dernière fois — que la femme se fait tentatrice ? Je ne partagerai ta couche que dans cette chambre-ci ! a-t-elle dû murmurer laissant croire à un caprice* » (Assia Djébar, 1991, p152). Cette évocation explicite de la sexualité et du désir féminin dans un contexte religieux constitue une forme de démythification.

Cette spiritualité incarnée ouvre aussi un espace critique vis-à-vis de l'autorité religieuse qui prétend définir le sens de l'érotisme féminin. Djébar montre qu'une lecture religieuse acceptant la corporalité comme lieu d'expérience spirituelle pourrait produire une vision du féminin libérée de l'oppression normative. Elle souligne cependant la résistance persistante des lectures patriarcales des textes sacrés, qui continuent de faire taire la pluralité des désirs féminins. La tension entre émancipation et entraves religieuses traverse sa réflexion, où érotisme et spiritualité restent intimement liés dans une quête de sens renouvelée.

Narrativement, Djébar adopte un registre poétique et symbolique où les images corporelles et érotiques prennent une résonance métaphysique. Les scènes d'intimité et les gestes sensuels participent d'un travail de réinscription de la féminité dans une historicité en devenir, mêlant lutte politique, mémoire collective et quête spirituelle. Par là, elle revendique la possibilité d'une spiritualité féminine charnelle, longtemps interdite ou invisibilisée, et affirme que le corps peut être à la fois lieu de révélation et d'insoumission face aux transferts normatifs du religieux.

Au fond, dépasser la dichotomie érotisme/spiritualité chez Djébar, c'est opérer une double subversion : renverser les normes patriarcales qui régissent la sexualité et déconstruire la sacralisation monolithique qui exclut le corps de la sphère spirituelle. Cette démarche féministe conçoit le corps non comme instrument unique, mais comme un lieu pluriel de luttes, d'expressions et de réappropriations, où se nouent désir, culture, religion et histoire. Par la conjonction d'érotisme et de spiritualité, Djébar invente une « désacralisation sensible » destinée à réhabiliter le corps féminin dans son humanité et à faire émerger une subjectivité incarnée, libérée des dualismes.

III.2- Le corps comme mémoire et histoire

Pour Djébar, le corps féminin prolonge sa fonction politique et spirituelle en devenant un lieu de mémoire et d'histoire : dépositaire des vécus refoulés, il porte les traces des violences patriarcales, coloniales et religieuses. Le corps n'est pas seulement un espace de revendication ou d'identité, mais un vecteur inscrit dans la longue histoire des sociétés maghrébines. Cette inscription interroge le processus de déni et d'effacement des femmes par les histoires officielles et propose, par la littérature, une réappropriation active de leur présence historique.

Le corps devient un lieu d'inscription, de lecture et de contestation des strates d'une histoire coloniale et postcoloniale. L'écriture est un moyen de redonner la parole aux femmes dont la subjectivité a été effacée par une historiographie masculine souvent justifiée au nom de la religion. Dans *Loin de Médine*, le corps cesse d'être un objet renié ou sacralisé dans un sens univoque ; il devient un espace d'expérience et de résistance où s'écrivent des histoires personnelles façonnées par une mémoire à la fois individuelle et collective. Ainsi, le corps féminin se révèle témoin silencieux et porteur d'une histoire refoulée.

La mémoire du corps s'imbrique aux contraintes du discours religieux, surtout dans le monde musulman où le corps féminin porte une symbolique normative. Djébar explore les textes anciens et montre comment des prescriptions interprétées par des hommes ont enfermé la mémoire féminine dans l'invisibilité. Par un jeu littéraire inventif, elle « rouvre » ces histoires via le corps des femmes, qui redevient un lieu parlant, dénonçant l'ordre mémoriel imposé par la religion. Cette démarche permet de penser la mémoire historique au-delà des limites institutionnelles, en incluant la complexité des expériences féminines, entre souffrance, résistance et affirmation d'un sujet indocile.

La fonction archivistique du corps chez Djébar ne se contente pas de restituer un passé perdu : elle vise à réinscrire le corps dans une temporalité mouvante qui traverse et transforme la mémoire collective. Par le récit, le corps devient le lieu d'une historicité plurielle où se rencontrent histoires personnelles, traditions orales et références culturelles marginalisées. Ce croisement mémoriel déconstruit la mémoire figée de l'histoire patriarcale et religieuse au profit d'une mémoire vivante et multiple, qui interroge les formes mêmes de l'Histoire et de son écriture. En donnant au corps le rôle d'agent historique, Djébar intègre l'acte de mémoire à une praxis politique destinée à déjouer les stratégies d'effacement des identités féminines.

Enfin, penser le corps comme lieu de mémoire s'inscrit dans une poétique de réappropriation sensible : le corps parle et transmet au-delà des limites discursives dominantes. Le langage chez Djébar devient instrument de déchiffrement où traces corporelles, sensations et gestes constituent une force mémorielle et réactivent une histoire féminine condamnée à l'oubli. Les corps des femmes reparaissent dans les récits comme contre-discours à l'effacement et témoignent de la permanence d'une présence réprimée. Cette réécriture esthétique et politique remet en cause l'histoire officielle souvent abstraite, masculine et rationnelle et repense le lien entre mémoire, corps et identité culturelle dans les sociétés maghrébines contemporaines.

Ainsi, la réhabilitation du corps féminin dépasse la seule visibilité : elle est un acte de déconstruction historiographique. Le geste littéraire d'Assia Djébar conçoit le corps comme lieu d'histoire, archive des luttes, des silences et des résistances. Par cette réappropriation corporelle de la mémoire, elle engage un dialogue critique avec les discours religieux et culturels qui ont sanctifié l'oubli féminin, proposant une lecture alternative où le corps redevient savoir et espace d'expériences subjectives et politiques. Cette mise en lumière opère une désacralisation nécessaire du religieux dans ses rapports au corps, réinscrivant les paroles féminines dans la continuité historique et mémorielle maghrébine et prolongeant la réconciliation entre érotisme et spiritualité évoquée précédemment. L'écriture de Djébar inscrit ainsi les luttes féminines dans une temporalité subversive où mémoire et corps se conjuguent pour révéler la pluralité et la richesse de l'expérience féminine face aux normes.

IV- Conclusion

Tout cela souligne la nécessité de voir la littérature maghrébine francophone comme un espace esthétique mais aussi comme un lieu de contestation des fondements religieux et sociaux. La lecture de Djébar montre comment son écriture opère une désacralisation nuancée du discours religieux : non pas un rejet frontal, mais une critique qui utilise des formes littéraires diverses pour déconstruire les figures imposées du sacré et réapproprier la parole et l'histoire à partir d'expériences marginalisées. Les procédés par lesquels Djébar interpelle le religieux visent à rendre compte d'un sacré que le monolithisme dogmatique prétend monopoliser, tout en montrant les usages sociaux et symboliques du religieux.

Chez Djébar, libérer la parole passe par une réécriture du récit islamique au féminin et mémoriel, qui redonne vie à celles qui ont été effacées dans les récits officiels. Son refus d'une sacralité intouchable s'exprime dans une écriture polyphonique qui décentre le discours religieux en lui opposant le pluralisme des voix féminines et leur mémoire. Ainsi, elle déconstruit les images figées et stéréotypées des origines de l'islam et propose une lecture critique qui restaure l'humain, la pluralité et la contingence historique de ces moments fondateurs.

Dans cette double démarche réécriture féministe et redéploiement mémoriel Djébar réinscrit le religieux dans le politique et l'humain, démystifiant son caractère infaillible. La désacralisation qu'elle opère n'est pas la négation du sacré, mais une mise à jour de ses conditions historiques, sociales et culturelles. Il s'agit de renouer avec la complexité des relations entre pouvoir, langage et foi, et de retrouver une parole où le sacré cesse d'être outil de domination pour devenir espace de questionnement, d'émancipation et de pluralité.

Références :

- [1]. Chouaki, Yasmina. (2007) *Écriture de l'oralité et contre-discours féminin dans Loin de Médine d'Assia Djébar*. Semen, Open Edition Journals. <https://doi.org/10.26522/vp.v3i1.519>
- [2]. Djébar Assia (1991). *Loin de Médine*. Paris : Albin Michel.
- [3]. Elsayed Hanan (2012) *Sacré et Fiction : La naissance de l'Islam en roman*. *Equinoxes Issue 12*, Brown University. https://www.brown.edu/Research/Equinoxes/journal/Issue%2012/eqx12_Elsayed.html
- [4]. Lalaoui Fatima Zohra, 2004. *Écriture de l'oralité et contre-discours féminin dans Loin de Médine d'Assia Djébar*, Semen, Open Edition Journals. <https://journals.openedition.org/semen/2289>
- [5]. Van Deventer Rachel. *La subjugation des femmes musulmanes et la sororité dans Loin de Médine* », Voix plurielles, Brock University. <https://journals.library.brocku.ca/index.php/voixplurielles/article/view/519>